

# Retour des animaux à la mythologie

**Dalibor Frioux**

DANS **ÉTUVDES** 2017/9 **Septembre** , PAGES 45 À 46  
ÉDITIONS **S.E.R.**

ISSN 0014-1941

DOI 10.3917/etu.4241.0045

Date de mise en ligne : 28/08/2017

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-2017-9-page-45?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour S.E.R..**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Retour des animaux à la mythologie

Par Dalibor Frioux\*

**I**l me faut vous confirmer que, à la suite d'une catastrophe, il ne reste plus sur notre planète que 35 000 Chinois, 7 000 Français, 80 000 Africains et 97 000 Américains. En tant que derniers représentants de l'espèce humaine, prenons soin de nous-mêmes, veillons les uns sur les autres, travaillons à nous connaître et prions pour un avenir meilleur ! Jamais, pas même à l'apogée de la peste noire ou de la grippe espagnole, l'espèce humaine n'a connu un tel effondrement.

Rassurons-nous, ce scénario n'est pas encore le nôtre. La réalité est plus rassurante : il ne reste plus sur notre planète que 35 000 lions, 7 000 guépards, 80 000 orangs-outans et 97 000 girafes. On respire. Il ne s'agit, selon cette étude américaine parue en juillet dernier, que de la sixième extinction de masse... des animaux, et notamment des vertébrés nécessitant le plus d'espace vital. Ainsi, 40 % des espèces de mammifères ont vu leur habitat baisser de 80 % entre 1900 et 2015, dans toutes les zones de la planète. Les singes pourraient disparaître d'ici vingt-cinq à cinquante ans, y compris les plus proches de nous, les gorilles, les chimpanzés ou les bonobos. Les causes en sont connues : dégradation des habitats sous la pression de l'agriculture, de l'exploitation forestière, de l'urbanisation anarchique, de l'extraction aveugle des ressources, de la surpopulation et de la surconsommation. Sans parler de la chasse, de la pollution ou du réchauffement climatique.

Bien des économistes de l'environnement tentent depuis longtemps d'expliquer les conséquences d'un tel effondrement de la biodiversité : fin de la pollinisation et de l'amélioration des terres. On pense à l'abeille et au ver de terre, aux terribles « manques à gagner ». Mais en dehors des chimères génétiques élevées pour leur chair ou leur lait, qui se soucie véritablement des mammifères ? N'ont-ils pas fait leur temps, accompli leur mission de passeurs de gènes, nous permettant d'occuper le sommet de la pyramide de l'évolution ? Les grands singes

\* Normalien, professeur agrégé de philosophie, romancier.

anthropoïdes nous ont fait la courte échelle vers l'humanité, pourquoi traîner indéfiniment ce chaînon présent, trop présent ?

Comparé aux sommets médiatiques sur le changement climatique, le faible écho que rencontre ce qui n'est plus une crise, mais un écocide, pourrait laisser penser qu'une profonde indifférence nous a définitivement gagnés à l'égard des animaux non humains. Comme si nous avions déjà trop de problèmes à régler avec nous-mêmes, nos peuples, notre nombre, nos frontières, nos luttes pour le prestige et l'hégémonie, nos haines intraspécifiques. Nous faisons la guerre à la nature sans même nous en apercevoir, comme un effet collatéral de nos mouvements de troupes sur les champs de bataille militaire, économique, technique. De temps à autre, comme encore cette fois, des chercheurs de pays en paix, souvent les plus pollueurs, tirent un signal d'alarme qui ne semble relié à rien d'autre qu'à la prolongation de leurs crédits de recherche ou à un « marronnier » journalistique qui permet de préparer l'adaptation de l'opinion plutôt qu'un quelconque remède.

Soyons donc cyniques : hors élevage, les animaux ont accompli leur mission, celle de faire advenir l'homme, celle de fournir des métaphores aux orateurs, des symboles aux moralistes, des peluches transitionnelles aux enfants, des logos aux grandes marques, des zoos aux régions touristiques, des idées aux spécialistes de biomimétique. Nous sommes suffisamment documentés sur suffisamment d'espèces, nous avons pris photos, gènes et empreintes, au besoin. Si cela nous amuse, nous pourrions, comme dans le film *Jurassic Park*, en recréer quelques exemplaires, à la demande, sans avoir à gérer des stocks coûteux en espace et en ressources. Ils n'ont plus besoin d'exister. D'empiéter sur des terrains constructibles ou des terres cultivables.

Tout est donc prêt pour le retour des animaux à la mythologie. Ils en étaient venus : des chevaux ou des rennes de Lascaux, du chamanisme, des chimères hybrides des mythologies égyptienne, grecque et romaine. Qu'ils y retournent. Entretemps, l'esprit scientifique de Carl von Linné ou de Charles Darwin les aura objectivés, classés. D'eux, nous avons tiré la substantifique moelle. Notre victoire temporaire sur les microbes, ressort de notre surpopulation, devait donc se traduire en triomphe total sur les animaux. Là se tient le véritable « grand remplacement », qui ne suscite pourtant pas autant d'indignations que des querelles religieuses ou raciales entre humains. Prenons garde à ne pas finir, à notre tour, à l'état de légendes dissipées dans la biosphère.